

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE

DANS un discours qu'il prononçait, le jeudi 28 février, à la *St. James Literary Society*, à Montréal, M. J.-A. Nicholson, registraire ou secrétaire général de l'université McGill, a cru devoir réclamer l'établissement de l'instruction obligatoire dans notre province, l'abolition des écoles confessionnelles et aussi celle du français comme langue officielle. Tous nos journaux ont naturellement protesté. Mgr l'archevêque de Montréal, qui est également le vice-chancelier de notre université Laval, a pensé qu'il était de son devoir d'enregistrer, lui aussi, une protestation publique contre un langage aussi offensant pour les Canadiens français, et il s'est adressé au principal de l'université McGill, sir William Peterson. Voici, pour l'histoire, les lettres qui ont échangées et qui, naturellement, se passent de tout commentaire.

Lettre de Mgr l'archevêque Bruchési à sir William Peterson :

Montréal, 3 mars 1918.

Monsieur le principal,

Nous tous, catholiques, avons été publiquement insultés par M. Nicholson, secrétaire général de l'université McGill. Évidemment, il n'a pu parler qu'en son nom et sous sa responsabilité personnelle. McGill j'aime à le reconnaître, se fait un point d'honneur de respecter les croyances et les convictions de tous. Mais M. Nicholson n'en est pas moins un personnage officiel de cette Institution. Il me semble qu'une réparation s'impose, publique comme l'injure qui nous a été faite, et cette réparation nous ne l'attendons pas de M. Nicholson lui-même. Votre université, je l'espère, saura nous la donner telle que nous y avons droit. Ce très pénible incident ne m'empêche pas monsieur le principal, de vous réitérer l'assurance de mes respectueux et dévoués sentiments.

† PAUL, arch. de Montréal.